La Révoltée

PAR

GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Ces mots :

— Je suis mère !

Cette phrase articulée avec une inexprimable, un furieux désespoir, retentissait étrangement dans tout son être.

On eût dit qu'elle y faisait vibrer une corde, qui jamais n'y avait tressailli.

Et, tout en continuant à s'indigner contre le misérable coupable du monstrueux attentat, elle le répétait, ce mot, comme s'il eût réveillé dans son cœur un écho :

— Mère !

Ainsi qu'elle le pensait — n'avait-elle pas, elle aussi, traversé toutes les phases du désespoir, et ne savait-elle pas que le calme arrive toujours après l'orage ? — L'anéantissement complet succéda chez Jeanne à la surexcitation qui la faisait ressembler à une folle.

Elle retomba sur le canapé.

Et cette fois elle y resta, sans pensée, inerte, vaincue.

Rosalie, qui était allée s'asseoir près du piano, la regardait, se demandant comment cette maternité ne lui était pas déjà apparue, comment elle avait pu, elle, la pauvre fille, ne pas la deviner plus tôt.

Ah ! c'est que quand le cœur est pris sous le poids des lourdes douleurs, quand le cerveau ne pense plus que pour souffrir des maux dont rien ne console, le corps, enveloppe dédaignée de l'âme meurtrie, peut souffrir à son tour, la chair peut frémir dans des angoisses journalières ; elles ne sont rien, elles passent sans qu'on s'y arrête, jusqu'au jour où le moral vaincu se trouve à la merci de la matière.

Elle aussi en avait subi, de ces angoisses physiques qui autrefois, alors qu'elle était une femme choyée et heureuse, l'eussent préoccupée, inquiétée, auxquelles maintenant elle ne s'arrêtait même pas.

Elle aussi avait depuis quelques mois l'organisme détraqué.

Rosalie, qui jouissait auparavant d'une santé superbe, était prise à chaque instant de malaises vagues, de crises qu'elle appelait des crises d'estomac, durant plus ou moins longtemps, et qu'elle mettait sur le compte des terribles secousses qui avaient ébranlé ses nerfs.

Maintes fois, il lui était arrivé, comme Jeanne venait de le faire, d'enlever brusquement son corset, menacée d'une syncope subite.

Et l'ancienne maîtresse de Paul Yveling regardait toujours Jeanne Badolle.

Et tout à coup elle devint aussi pâle que celle-ci tout à l'heure l'était devenue.

Elle se leva du même [illegible] prompt, crispa également s[illegible] sur le dossier de la chaise.

Mais elle, elle ne dit pas une parole, ne poussa pas un soupir.

Elle se contenta de fermer les yeux, de serrer ses lèvres blanches.

Puis, se raidissant, dominant sa faiblesse, Rosalie David s'approcha de Jeanne Badolle, lui posa la main sur l'épaule.

Celle-ci vibra des pieds à la tête.

Elle se redressa.

On eût dit qu'elle sortait d'un rêve.

Mais ses prunelles voilées, incertaines, reprirent leur sombre éclat.

— Je n'essaierai point de vous consoler, lui dit Rosalie, il n'y a point de consolation à vous donner... Tout ce qu'on peut vous dire, c'est d'avoir du courage... Il vous en faut, et vous en aurez... Qui sait si ce n'est pas ce malheureux petit paria qui vous donnera plus tard le bonheur qu'il vous est permis, comme à tous, d'attendre en cette vie ?...

— Cet enfant ? mais je le hais, c'est le fruit d'un crime.

— Vous ne le détesterez plus quand il sera là... vous l'aimerez.

Elle allait protester.

Mme David l'en empêcha en lui posant la main sur la bouche.

— Non, pas de malédictions... contre le père, soit, pas contre l'enfant.

Jeanne écarta la main de son amie.

— Ah ! le père ! le père ! J'aurais la force de vivre, si je savais qu'un jour la punition viendra pour lui.

— Eh bien ! vivez !... Vous n'avez jamais vu cet homme ?

— Tout à l'heure... lui aussi... avant de mourir... C'est pour cela que je suis rentrée bouleversée... Cette rencontre était pire que l'autre.

— Certes... Est-ce que c'était la première fois que vous le revoyiez ?

— Non... A plusieurs reprises, je l'ai trouvé sur mon passage... Il a essayé deux ou trois fois de me parler...

— Ah ! oui... oui... je veux me venger !

— Vous le pouvez, fit Rosalie ; il vous poursuit, c'est qu'il vous désire...

Puis, très sombre à son tour, avec un grand frisson :

— Mais prenez garde... La vengeance est parfois dangereuse... Il peut arriver qu'on se repente mortellement de s'être vengée.

Jeanne ne l'écoutait plus.

Elle avait marché vers la fenêtre ouverte et comme ce jour où, sortie avec elle de l'hospice depuis une heure, Mme David risquait devant cette fenêtre ses premiers encouragements, elle plongeait en bas, dans la rue, son regard, écoutait la rumeur qui montait, et se disait peut-être, en redressant la tête :

— L'avenir est à moi !

Rosalie s'approchait aussi.

Mais elle, elle ne regardait pas, n'écoutait rien.

Elle avait ces yeux fixes qui dénotent une concentration d'idées sur un point unique.

Ce regard voyait loin, et toujours la même chose : il sondait aussi l'avenir.

Les deux femmes passèrent encore une heure ensemble.

Jeanne était trop agitée pour travailler comme elle en avait l'intention.

Elle quitta sa voisine en lui disant qu'elle allait se coucher.

Elle était très tranquille, il n'y avait plus rien à craindre de son côté.

A peine fut-elle partie que Rosalie sortit, elle, de son calme, qu'elle parvenait à conserver jusqu'au bout.

Il s'échappa de sa poitrine un soupir, ressemblant à un gémissement, un soupir qui se termina par un sanglot aussi rauque, aussi déchirant que l'étaient ceux de Jeanne Badolle, une heure auparavant.

Et elle, qui non plus à présent ne croyait à rien, elle prononça, non dans une imprécation, comme la jeune fille, mais dans une prière, ces mots :

— Mon Dieu !... oh ! mon Dieu !

Puis, avec une supplication intense, lentement, scandant ses paroles comme si elle croyait les faire mieux entendre et mieux écouter :

— Cela n'est pas, je suis folle... cela ne peut pas être... Non, n'est-ce pas ?... non... oh ! ce serait affreux !

Et elle répéta encore :

— Mon Dieu ! mon Dieu !

Puis affaissée, abîmée sur elle-même, elle resta un moment sans mouvement, comme Jeanne, après la crise, restait sur le canapé.

Mais les découragements ne duraient pas longtemps, chez cette femme toute d'énergie.

Plus grande était la catastrophe, plus puissante était la réaction.

Rosalie se leva, pressant fortement dans sa main son front en feu, puis avec un geste farouche :

— Demain, nous verrons !

Le lendemain, dès huit heures et demie du matin, Mme David longeait la rue Montmartre, en regardant les maisons du côté opposé à celui qu'elle avait pris.

Elle s'arrêta en face de l'une d'elles, à hauteur de la rue d'Aboukir, et resta une minute sur le trottoir, à examiner la façade.

Au-dessus de la porte cochère, entre deux des fenêtres du premier étage, une enseigne significative, brossée par un peintre peut-être célèbre en ce genre, tirait l'œil des intéressées.

On y voyait sortir d'un chou un bébé, à qui une grosse dame tendait les bras.

La jeune femme traversa la rue, pénétra sous le porche et demanda à l'entrée de la loge :

— La sage-femme ?

— A l'entresol, la porte à droite, répondit la concierge.

Rosalie monta vingt marches d'un escalier assez sombre et mal tenu, et sonna à la porte de droite.

(A suivre)

APPEL AUX SOCIALISTES DE LA RÉGION DU NORD

Nous faisons appel au dévouement et à l'initiative de tous les socialistes connus et inconnus, habitant le département ou la région, qui désireraient contribuer à la propagation des idées socialistes, pour qu'ils répandent le plus possible notre journal, qu'ils lui procurent de nombreux abonnés ou souscripteurs, et qu'ils lui servent de correspondants, en lui signalant, aussitôt qu'ils se produisent, tous les faits divers qui viendraient à leur connaissance et aussi les faits d'ordre économique intéressant la lutte sociale dont l'intensité s'accroit chaque jour entre le prolétariat de plus en plus exploité et asservi et la bourgeoisie-capitaliste, de plus en plus avide, rapace, égoïste et cruelle.

Il importe de créer partout, dans toutes les localités, des centres d'études et d'action sociales, des foyers de propagande socialiste, des organisations ouvrières, groupes, syndicats, etc., afin d'arracher les travailleurs, les exploités, les miséreux, à cette meurtrière apathie, à cette résignation fataliste qui sont les principales causes de la prolongation d'un odieux régime social où une poignée de plus en plus restreinte de gros accapareurs, oisifs et noceurs, absorbe toutes les richesses produites par les travailleurs, condamnés, eux, à s'exténuer toute leur vie dans la servitude et l'insécurité, la gêne et la misère.

Il faut que les malheureux, que les deshérités, que les exploités sortent enfin de leur torpeur ; il faut que, dans un immense cri de protestation indignée, ils démontrent à tous que le Prolétariat est las de ses souffrances et qu'il est bien décidé à conquérir de haute lutte, la part de justice sociale et de bien-être à laquelle tous les être ont un droit imprescriptible.

La Rédaction du journal est à la disposition de tous les travailleurs pour leur fournir les renseignements quelconques dont ils auront besoin.

RÉPERTOIRE UNIVERSELLE

FIXBUS Insecticide OZIL (*cônes à faire brûler*) la boite de 30 : 1 fr.

PYRÈTHRINE Insecticide OZIL (*poudre à insuffler*) la boite : 0 fr. 75

Infaillibles pour détruire PUCERONS, PUNAISES, PUCES, COUSINS, BLATTES, etc.

Phie du Dr OZIL (*Licencié ès-sciences*) 60 Rue ESQUERMOISE 60 (*Ne pas confondre*) LILLE

HUITRES 100 petites, 72 moyennes 60 grosses 35 fines, franco de port 9 fr. contre mandat-poste de .. Ecrire *Parqueurs réunis*, Arcachon. (Gironde).

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE 29, rue de Tournai, 29 LILLE

HOTEL Victor DEPLANCK

Chambres très confortables

MAISON A VENDRE

à tout usage de commerce avec 3 chambres au premier et 2 au second, grenier la grandeur de la maison, 2 écuries, une pour 3 chevaux et une pour 3, construite sur 298 mètres de terrain, 20 mètres pour le magasin, tout est couvert, magasin au charbon et remise pour y mettre 7 à 8 voitures à sec, magasin au fourrage pour mettre 2000 kilogs de paille.

La maison sert à usage d'estaminet, libre de brasseur. Vente de 40 à 50 rondelles par année. S'adresser au bureau du journal

AVIS

Le journal l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'Imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des Consultations gratuites sur les *Maladies secrètes* des deux sexes, à la Pharmacie, 37 rue de l'Hôpital Saint-Roch Lille et par corresp. Timbre pour rép. Médec et pharm parl. flamand

MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles des voies urinaires et de la vessie, écoulements chez les deux sexes. Syphilis, Dartres, Impuissance, Pertes séminales, Cystites, Prostatites, Incontinence nocturne d'urine. Rétrécissements guéris par un Médecin de Lille M. DUJARDIN, ex-premier élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés. Son traitement peu coûteux donne de merveilleux résultats, même pour toutes les autres affections. Dans l'intérêt de la santé publique, consultations gratuites tous les jours à toute heure à la *Pharmacie, 37, rue de L'HOPITAL SAINT-ROCH, 37*, et par correspondance. — Timbre pour réponse — Le médecin et le pharmacien parlent le flamand.

35 Années de succès. Voies urinaires et voies respiratoires 35351 guérisons radicales

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCEDIEU & Cie

Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure

VIEIL-EVREUX (Eure)

800.000 Hectares de Forêts et Parcs

DANS 10 DÉPARTEMENTS

Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

[illegible] niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts. [illegible] niches pour Lièvres sauvages ; 200 volières pour faisans pris au bois ; 2.000 volières pour 3 ou 5.000 couples de Perdrix grises et rouges.

Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.

Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de toutes espèces. Permis ministériel et toutes formalités remplies

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE ROUBAIX

FOURNITURES & IMPRIMÉS

NÉCESSAIRES AUX SERVICES MUNICIPAUX

ADJUDICATION

	IMPORTANCE ANNUELLE
Bureaux de la Mairie	
1er LOT - Fournitures de Bureaux	600 fr.
Cautionnement à verser	50 »
2e LOT - Imprimés	2800 »
Cautionnement	200 »
3e LOT - Imprimés	2800 »
Cautionnement	200 »
4e LOT - Service de la Voirie Municipale	1545 35
Cautionnement	100 »
5e LOT - Service des Bâtiments Municipaux	544.10
Cautionnement	50 fr.
6e LOT - Octroi, Perception des droits de place et Pesage public	2438.65
Cautionnement	200 fr.
7e LOT - Ecole Nationale de Musique	601.05
Cautionnement	50 fr.
8e LOT - Police	2900 fr.
Cautionnement	200 fr.
9e LOT - Condition Publique	2297.40
Crutionnement	175 fr.

Le Maire de la Ville de Roubaix, donne avis que le **Mardi 29 Décembre 1896**, à onze heures du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication, au rabais et sur soumissions cachetées, et en neuf lots, de la livraison des imprimés nécessaires au services municipaux pendant les années 1897, 1898 et 1899.

SE MÉFIER DES IMITATIONS BOUILLON CIBILS

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Meubliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :							
5 fr.	50	c. de Marchandises et au pair	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue de Collège, 109. à TOURCOING, rue de Gand, 34.

Timbres en Caoutchouc en tous genres

A. BIONQUIERE, 20, [illegible], Lille

LES RODINS DE PARIS

Grand Roman Documentaire illustré

par GERMAIN BOULAIS

Aperçu des principaux chapitres : Le Viol de Manette Hochoux par l'abbé Boutrel. — A l'œuvre de Passy. — Déchéance de Manette Hochoux. — Chez Me Poulet, avocat clérical. ---- A la Cour d'Assises. ---- Un jésuite de robe courte qui administre à la fois les biens des couvents et la Caisse d'épargne d'une ville socialiste, tout en présidant aux destinées d'une grande Compagnie minière. A l'union lui donne l'abbé --- Escamotage d'un cadavre par la supérieure des Alphonsines de St-Aures, etc. ---- Dans le boudoir de Brigitte : les bijoux que des jeunes apprenties de Boulogne-sur-Seine. La Gaule illustrée. ---- Vols commerciaux. ---- L'onguent des trois vicaires. --- L'agence matrimoniale St-Joseph. --- Quêtes, tombolas. ---- Vente de charité. ---- Fêtes diverses. ---- La Bande noire. ---- Bon pour une nuit d'amour. --- Ce que l'on imprime dans un orphelinat. ---- La garçonnière de l'Abbé. ---- Les drames de l'Archevêché. ---- La plus belle affaire de publicité du XIXe siècle. ---- Lourdes. ---- Ce que n'a pas dit Zola. ---- Mariage d'une miraculée avec un orphelin ; l'abbé Préclerc fournit la dot et... l'enfant... ---- A Ville-d'Avray. -- L'œuvre de don Bonescro, etc., etc.

Demander les **Rodins de Paris** à tous nos vendeurs.

Dépositaire pour le Nord et le Pas-de-Calais : Syndicat des marchands de journaux, 21, rue de Béthune, LILLE.

LE GAZ A LA PORTÉE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail ; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de six centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils ; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution du Gaz se fera donc sans frais.

ASTHME

Oppression, Bronchite

SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR

la Poudre et les Cigarettes Escouflaire

Lire au Prospectus les Attestations Médicales

Dr A. BRUNEAU, Pharm. de 1re Classe, 71, Rue Nationale, LILLE

ENVOIE GRATIS ET FRANCO

Une boite d'essai avec Certificats de Guérisons

Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

Un des plus grands progrès de la médecine moderne est la découverte d'un médicament à base azotée et végétale ; inoffensif comme le pain et guérissant d'une manière certaine, constante et radicale les maladies réputées incurables par les moyens ordinaires, telles que les *Maladies cardiaques et cérébrales*, les *Maladies de la Peau*, les *Flux du Sang*, les *Dartres*, les *Affections scrofuleuses* et autres provenant d'une altération ou de l'impureté du sang, soit qu'elles aient été acquises, soit qu'elles soient héréditaires. — Un médecin français, le Dr OLLIVIER, ex-chirurgien des armées, après s'être occupé pendant vingt ans, de ces terribles maladies, fils de l'humanité, après de longues et pénibles recherches, composa ces Biscuits dépuratifs, qui furent d'abord expérimentés avec un succès prodigieux, sur des malades en campagne, et, bientôt, prescrits par les plus grands médecins et répandus dans le monde entier.

Les Biscuits du Dr Ollivier se distinguent de toutes les médecines employées jusqu'à ce jour, et prônées uniquement par leurs auteurs, par des boucliagues antisiphilitiques de supériorité que seuls ils possèdent. Ainsi, ce précieux médicament, dont la réputation date de plus de soixante ans, a obtenu les récompenses nationales les plus flattées, les titres honorifiques les plus rares : Approbation de l'Académie de Médecine de Paris, *Autorisation spéciale du Gouvernement ; admis dans les Hôpitaux de Paris*, après quatre années d'expériences publiques faites sur 10.000 Biscuits ; enfin la plus haute distinction : le vote d'une Récompense de 24,000 fr. ; et, ce qui prouve que cette découverte a été le dernier mot de la médecine dans ces maladies, c'est que, depuis cette époque, aucun médicament n'a obtenu une seule de ces distinctions. — Avec ces biscuits, il est facile de guérir promptement et sans recherche les *Maladies de la peau* (Dartres, Boutons, Pourriture, Boutons et démangeaisons, etc.) la *Scrofule* (tumeurs froides), les *Faiblesses*. Ils constituent un spécifique certain et radical des *Maladies cancéreuses*, Rhumatismes, Tumeurs et Rougeurs, Ulcères, Engorgement des glandes, Ulcérations de la bouche et de la gorge, Maladies constitutionnelles, résultant ou héréditaires et leurs accidents consécutifs et tertiaires.

En prenant des Biscuits du Dr Ollivier, l'Académie de Médecine s'exprime ainsi : « *Ils offrent un médicament d'une composition constante, d'une préparation aussi parfaite que possible... ils pourront, par conséquent, rendre de grands services à l'humanité.* » (Extrait du Rapport officiel). Nous ne saurions trop les recommander, car ils sont le meilleur, le plus énergique et le plus économique des Dépuratifs connus.

Dépôt général : 39, Rue de Rivoli, PARIS

Consultations de 1 h. à 4 h. et par correspondance. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Depots à Roubaix : Ph. Delaporte et Coille ; Tourcoing, Ph. Brunel, 2, rue de Lille.

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

MAGASIN DES TROIS-HUIT

132, Rue Montmartre, PARIS

CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES

DES TROIS-HUIT

PARTI OUVRIER

CLÉMENT DELCLUZE

28, Rue de Fives, LILLE

Représentant pour le département du Nord